

Mémoire de l'Avenir -- Memory of the Future

02.03-
30.03.
2019

LA FEMME DU FUTUR

AVEC

Aleksandra ADAMCZYK
Andrea BASS
Carmen BOUYER
Clara DANIELE
Marie GOSSART et Florence PIERRE
Laura McCALLUM
Nesrine MOUELHI
Deborah SFEZ

**Aleksandra ADAMCZYK
Andrea BASS
Carmen BOUYER
Clara DANIELE**

**Marie GOSSART et Florence PIERRE
Laura McCALLUM
Nesrine MOUELHI
Deborah SFEZ**

En quoi consistera la condition de la femme demain à partir d'une archéologie du présent ? Quelle lecture les artistes proposent-ils actuellement de l'iconographie féminine ? Quelles problématiques s'imposent à eux ? Comment réinterprètent-ils certaines figures récurrentes de l'inconscient collectif?

Dans une société qui aime croire que l'égalité est déjà à nos portes, comment maintenir l'attention pour lutter contre les inégalités persistantes entre les sexes, les pressions et les violences exercées sur les femmes.

Aujourd'hui encore les normes morales et culturelles pèsent sur la ténacité de ces inégalités. S'imposer par le langage, les idées et les actes reste aujourd'hui la plus efficace des batailles, et le sera encore demain, car les combats gagnés hier seront peut être à nouveau ceux du futur.

Sont aussi à dépasser les querelles de chapelles pour interroger ces questions dans des perspectives plus larges, *en recoupant les notions de patriarcat, capitalisme et discriminations pour mieux comprendre les causes structurelles, culturelles et macro-économiques de l'inégalité entre les sexes et proposer une autre façon d'appréhender le monde.* (Francine Descarries - Professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal).

La femme, c'est les autres.

Dans cette perspective, le combat pour les droits de la femme est à mettre en parallèle avec toute idée de domination sur l'Autre mais également sur la nature. Dès les années 70 les mouvements éco féministes l'avaient bien compris en établissant *un lien indissociable entre les comportements de domination et d'oppression des femmes et les comportements de non-respect de la nature - entre capitalisme écocide et patriarcat.* (Jeanne Burgart Goutal, professeure de philosophie et spécialiste d'éco féminisme).

Il existe une possibilité de dépasser les enjeux de pouvoir, une possibilité de créer des relations justes et égalitaires, à la condition de respecter toutes les altérités.

A travers cette exposition les artistes convoquent tour à tour, le corps et l'esprit (Marie Gossart et Florence Pierre, Deborah Sfez), le masque (Laura McCallum), l'image de la femme fantasmée (la madone – Clara Daniele, Les souveraines d'Aleksandra Adamczyk), l'identité culturelle (Nesrine Mouelhi), son rapport à la nature (Carmen Bouyer), sa place dans les média (Andrea Bass) pour invoquer la femme du Futur.

L'exposition est conçue comme un manifeste à écrire, à travers ces 8 propositions artistiques qui seront présentées du 2 au 30 mars, mais aussi avec le public qui est invité à y participer tout au long de l'exposition, individuellement via un système digital qui sera mis en place, et collectivement lors de rencontres organisées courant du mois de mars. Le résultat de ces réflexions sera produit à la fin de l'exposition.

What will the status of women be tomorrow, springing from the archaeology of the present? What kind of lecture or understanding do artists currently offer of female iconographies? What problems are imposed on an artist's propositions? How do they reinterpret certain recurring figures bouncing from the collective unconscious?

In a society that likes to believe that equality is already at our doorstep, how can we continue to focus on addressing persistent gender inequalities, pressures and violence used on and about WOMen.

Even today, moral and cultural norms weigh on the tenacity of these inequalities. To impose oneself by means of language, ideas and acts remains today the most effective of all battles, and will be so again tomorrow, because the battles already won yesterday may be once again those of the future.

It is also necessary to go beyond the quarrels of chapels to pose these questions in broader perspectives, *by comparing the notions of patriarchy, capitalism and discrimination to better understanding of the structural, cultural and macro-economic causes of gender inequality and to propose another way of apprehending the world.* (Francine Descarries - Professor in the Department of Sociology, in the University of Québec, Montréal)

The woman is the other.

In this perspective, the fight for the rights of women is to be compared to any idea of domination over the other, as also on and about the animal's kingdom and nature. By the 1970s, the eco-feminist movements had understood this by establishing *an inseparable link between women's domination and oppression behaviours and the manners of non-respect of nature - between ecocide capitalism and patriarchy.* (Jeanne Burgart Goutal, professor of philosophy and specialist in eco feminism.)

There is a possibility of going beyond the stakes of power, a possibility of creating just and equal relationships, on the condition of respecting all others within their pluralism.

Through this manifestation the artists convoke in turn, the body and the spirit (Marie Gossart and Florence Pierre, Déborah Sfez), the veil of modesty (Laura McCallum), the image of the fantasized woman (the Madonna - Clara Daniele, Sovereigns of Aleksandra Adamczyk), cultural identity (Nesrine Mouelhi), feminine relationship to nature (Carmen Bouyer), women's place in the media (Andrea Bass) to invoke the woman of the Future.

The exhibition is conceived as a manifesto to be written, through these 8 artistic proposals that will be presented from March 2nd to 30th, but also with the public who is invited to participate each, throughout the entire exhibition, via a digital system that will be available on line, as collectively throughout gatherings and seminars organized during the month of March. The result of these reflections will be produced at the end of the exhibition in a form of an open Manifesto.

Aleksandra ADAMCZYK



Elizabeth Bennet - photographie argentique 120mm



Sarah Bernhardt - photographie argentique 120mm

Avec sa série Reflet, Aleksandra Adamczyk réécrit la notion d'autoportrait cherchant dans d'autres corps une identité multiple qui est la sienne. A travers des personnages féminins appartenant à l'Histoire ou à la fiction, l'artiste questionne l'image de la femme fantasmée, se reconnaissant dans leurs vices, faiblesse, infirmité et souffrance. Pour ce projet Aleksandra Adamczyk s'est immergée dans la peau de ces personnages, en portant leurs costumes et en marchant dans leurs pas. Une profonde mélancolie se dégage de ces personnages saisis dans un moment critique de leur vie.

« Aleksandra Adamczyk s'inscrit dans la généalogie d'artistes pratiquant l'écriture de soi. Le réel et la fiction nourrissent son oeuvre. On pense à Sophie Calle, à Cindy Sherman. Contrairement à la photographe américaine qui dans ses autoportraits absorbe l'altérité, ceux d'Aleksandra Adamczyk apparaissent dispersés dans une constellation mythique, identifications charnelles qu'elle éprouve dans son corps. L'espace fictif qu'il leur est dédié est circonscrit dans trois dimensions et théâtralisé, comme un tableau du Louvre. Le fond noir mime la perspective mentale de ce qui reste opaque, oublié, ou bien non élucidé. Le cadre doré leur donne le poids et la stabilité, le côté solaire, le côté fini.

Les couleurs oniriques du fantasme pigmentent les visages de ses jeunes filles représentant les femmes célèbres du passé. Le bleu pour Sarah Bernhardt qui dans son fauteuil creusé entre les rochers regardait la mer. Le rose pour la jeune Juliette. Le visage d'Armande Béjart est marqué par les larmes. La célèbre actrice et femme de Molière dont on n'a jamais su avec exactitude si elle était la fille ou la soeur de sa mère rappelle à l'artiste le souvenir de son propre père: « Mon père que j'ai perdu trop tôt, mon père, l'homme de ma vie » Une profonde mélancolie réunit sous ses voiles troubles, l'âme de toutes ses femmes. Neuf personnages surpris dans un moment critique de leur vie, persistance ou réelles présences, miroirs pour l'autoportrait de l'artiste. » **Ileana Cornea**

BIOGRAPHIE

Née en 1984 à Katowice en Pologne, Aleksandra Adamczyk découvre la photographie par hasard à l'âge de six ans au gré d'une étonnante trouvaille, des images et négatifs abandonnés le long d'une voie ferrée. Avec l'aide de son père, elle redonne vie à ces clichés en organisant sa toute première exposition.

En 2004, guidée par sa passion pour l'image, elle commence des études dans une école de cinéma. Elle réalise alors des courts-métrages surréalistes où elle se met parfois en scène. Explorant la mince frontière entre réalité et rêve, ses images dévoilent les facettes sombres de nos émotions entre peur, soumission, souffrance et abandon.

Elle entame des études d'histoire de l'art et délaisse quelques temps la photo et la vidéo pour se consacrer à la lecture et l'écriture. Elle compose des chansons minimalistes et surréalistes à la guitare et écrit également des contes qu'elle met en images. Elle revient finalement à la photographie et réalise sa première exposition à Wrocław en 2011.

aleksandraadamczyk.com

With her series Reflect, Aleksandra Adamczyk rewrites the notion of self-portrait, seeking in other bodies, a multiple identity that is proper to hers. Throughout female characters that are merging from histories or from fictions, the artist questions the image of a fantasized woman, recognizing herself in their wickedness, weakness, disability and suffering. For this project Aleksandra Adamczyk immersed herself in the skin of these characters, wearing their costumes and walking in their footsteps. A deep melancholy emerges from these characters seized in a critical moment of their lives.

« Aleksandra Adamczyk s'inscrit dans la généalogie d'artistes pratiquant l'écriture de soi. Le réel et la fiction nourrissent son oeuvre. On pense à Sophie Calle, à Cindy Sherman. Contrairement à la photographe américaine qui dans ses autoportraits absorbe l'altérité, ceux d'Aleksandra Adamczyk apparaissent dispersés dans une constellation mythique, identifications charnelles qu'elle éprouve dans son corps. L'espace fictif qu'il leur est dédié est circonscrit dans trois dimensions et théâtralisé, comme un tableau du Louvre. Le fond noir mime la perspective mentale de ce qui reste opaque, oublié, ou bien non élucidé. Le cadre doré leur donne le poids et la stabilité, le côté solaire, le côté fini.

Les couleurs oniriques du fantasme pigmentent les visages de ses jeunes filles représentant les femmes célèbres du passé. Le bleu pour Sarah Bernhardt qui dans son fauteuil creusé entre les rochers regardait la mer. Le rose pour la jeune Juliette. Le visage d'Armande Béjart est marqué par les larmes. La célèbre actrice et femme de Molière dont on n'a jamais su avec exactitude si elle était la fille ou la soeur de sa mère rappelle à l'artiste le souvenir de son propre père: « Mon père que j'ai perdu trop tôt, mon père, l'homme de ma vie » Une profonde mélancolie réunit sous ses voiles troubles, l'âme de toutes ses femmes. Neuf personnages surpris dans un moment critique de leur vie, persistance ou réelles présences, miroirs pour l'autoportrait de l'artiste. » **Ileana Cornea**

BIOGRAPHY

Born in 1984 in Katowice, Poland, Aleksandra Adamczyk discovered photography by chance at the age of six with a surprising find, abandoned images and negatives along a railway line. With the help of her father, she revived these photos by organizing her very first exhibition.

In 2004, guided by her passion for the image, she started studying at a film school. She made surreal short films that she occasionally edited on well. Exploring the thin line between reality and dreams, her films unveiled the dark facets of our intimate emotions between fear, submission, suffering and abandonment.

She began studying art history and for some time left photography and video to devote herself to reading and writing. She composes minimalist and surrealist songs on guitar and also writes tales that she puts in pictures. She returned to photography and made her first exhibition in Wrocław in 2011.

aleksandraadamczyk.com



Madame de Maintenon - photographie argentique 120mm



Madame de pompadour - photographie argentique 120mm

Andrea BASS

A dog bit the head of Wretched Sister on August 10, 1977:
the day Son of Sam confessed that he was obeying a demon
who appeared as a dog named Harvey.



A man wearing sunglasses attacked
Wretched Sister
with a screwdriver on
January 17, 1994:
the day of the
Los Angeles earthquake.



***Wretched Sister* est un personnage féminin fictionnel dont les événements violents de sa vie coïncident avec des événements marquant de l'Histoire faisant les gros titres des journaux(mort de John Lenon, tremblements de terre, confession de meurtriers....) Dans son travail, Andrea Bass questionne les violences infligées ou que l'on s'inflige et questionne par ce travail le traitement dans les médias des faits divers relatifs aux violences faites aux femmes et leur impact sur les individus.**

Dans un avenir proche, les femmes réaliseront leur qu'elles comptent pour le monde et assumeront une énergie particulière. Cette énergie a toujours été présente et le réveil se produira. L'intentionnalité des femmes a été entravée par l'insécurité et la honte. Les femmes se rendront compte qu'elles n'ont pas besoin de l'aide des hommes pour aller où elles veulent. Elles se rendront compte qu'elles peuvent juste y aller.

En dirigeant cette énergie vers leur esprit, leurs membres, leur peau et leurs mains, les femmes deviendront plus puissantes que jamais. Ce sera simple à activer: penser à ce que vous voulez faire, l'adapter à votre esprit et transmettre cette énergie avec force à travers les couches internes et externes de l'être. Les femmes n'assumeront pas nécessairement le pouvoir sur les autres; les femmes vont activer une forme de pouvoir qui stimule chaque personne dans la poursuite de ses objectifs, sans avoir besoin de piétiner les autres.

Si on observe des humains qui prennent les transports en commun, ils se déplacent efficacement, que cela soit dans le métro de New York ou le métro de Paris, pour se rendre vers leur destination. Ils indiquent mentalement leur direction et physiquement avec le langage corporel. La plupart des gens vont exactement où ils veulent, sans que personne ne soit le patron de qui que ce soit.

*Les femmes incarneront cette énergie naturelle pour déterminer leur avenir et créer consciencieusement un meilleur univers. **Andrea Bass***

BIOGRAPHIE

La pratique artistique d'Andrea Bass est une représentation personnelle très féministe du féminisme et de la féminité, filtrée par le biais des médias pop, de sa carrière dans marketing et de la parentalité intensive à New York.

Dramaturge, ses personnages montrent de manière sombre comment les femmes gagnent (et perdent) du pouvoir. Ses œuvres mettent en scène des exemples d'hypocrisies, de tropes, d'attentes, d'affectations et de clichés autour des femmes.

Andrea Bass vit à New York, elle est diplômée d'un MFA en studio Art du City College de New York.

www.andreabassdigital.com

***Wretched Sister* is a fictional female character whose violent events of her life coincide with the milestones of life histories making headlines (John Lennon's death, earthquakes, confession of murderers) In her work Andrea Bass questions the violence inflicted or that that is inflicted on oneself, and questions via her work the treatment the media of fait-diverse news of violence made against women and their impact on the people.**

In our near future, women will realize their worth to the world, and they will assume a special energy. This energy has always been there, and a further awakening will occur. Women's intentionality has been hampered by insecurity and shame. Women will realize they don't need men's "help" to get where they want to go. They will realize that they should just GO.

By mentally directing this energy through their minds, their limbs, their skin, and their hands, females will become powerful like never before. It's will be a simple matter to activate: thinking of what you want to do, setting your mind to it, and exuding

that energy forcefully through the inner and outer layers of your being. Women will not necessarily assume power OVER other people; women will activate a form of power that energizes each person in the pursuit of their goals, without the need to trample upon others.

If one observes humans in mass transit, they efficiently move through the NYC subway or Paris Metro to get to their destinations. They signal their direction mentally and physically with body language, and most people get exactly where they want to go, without anyone being the boss of anyone else.

Women will embody this natural energy with intentional magic spells to determine their future, and mindfully create a better universe.

Andrea Bass

BIOGRAPHY

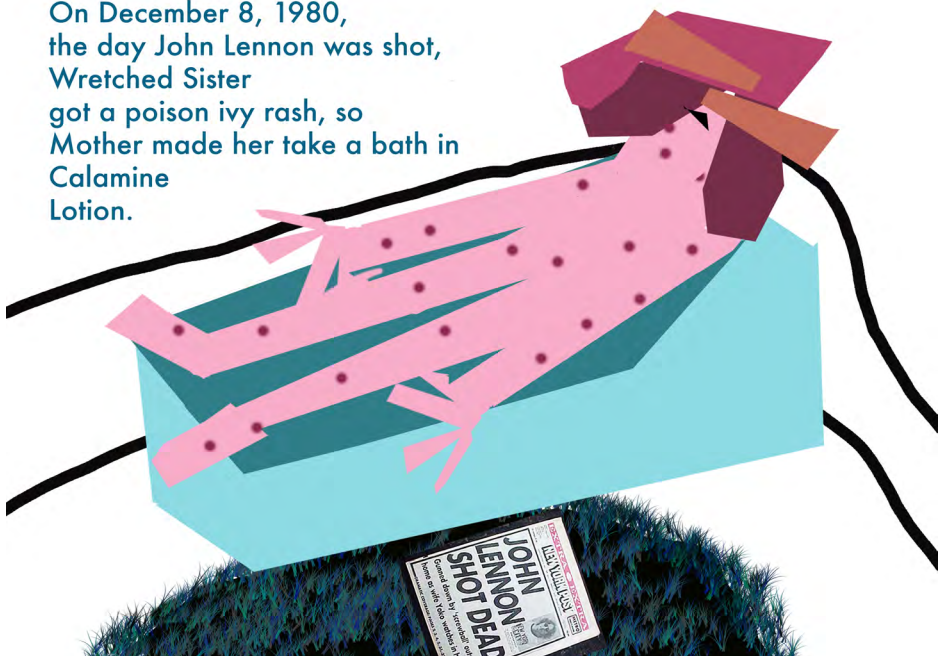
*Andrea Bass dissects and reconstitutes her own personal feminism, portraying incongruent ways women grasp at and gain power. As casting director of her art, she appropriates Barbie, feminist Gloria Steinem, Marilyn Monroe, and other icons as stand-ins for her and other females. She also employs a polygonal character named «Wretched Sister» (WS) who appears as cut-out from bright construction paper, but whose themes are for mature audiences, including child abuse, elder abuse, assault, and workplace marginalization. WS experiences her everyday life events (like poison ivy rash) as calamities, which «coincidentally» occur on the same date as actual catastrophes (like the assassination of John Lennon). *Wretched Sister* lives in real tabloid time zones, illustrating ways sensationalist current events serve as backdrop for our personal, ordinary lives. The artist tries to be amusing, if possible.*

Andrea Bass lives in New York City, where she completed an MFA in Studio Art at The City College of New York.

www.andreabassdigital.com

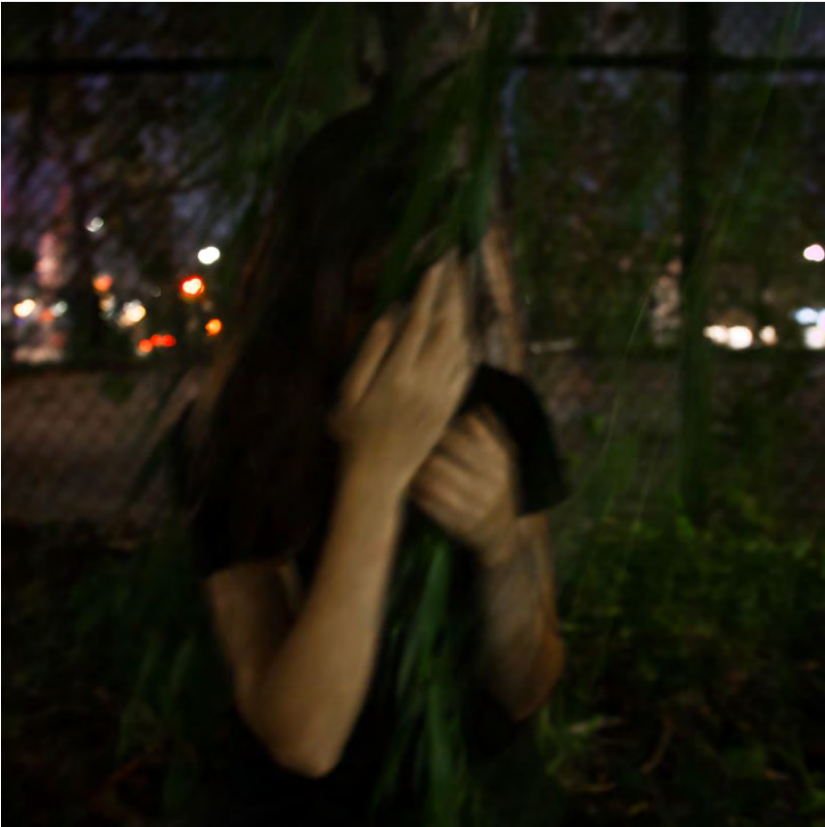


On December 8, 1980,
the day John Lennon was shot,
Wretched Sister
got a poison ivy rash, so
Mother made her take a bath in
Calamine
Lotion.





Carmen BOUYER



visuel : Marie-Thérèse de Belder - Vidéo + installation graines



Carmen Bouyer présente une installation au centre de laquelle une vidéo trône au milieu de graines de fleurs sauvages. Dans la Vidéo, l'artiste danse et parle (chante) dans la forêt de Fontainebleau aux abords de Paris. Elle interroge dans son travail les reliances entre la nature féminine et la nature végétale par-delà les constructions humaines de la ville. Cette exploration dansée s'inspire des expressions de femmes qui ont nourri l'artiste, celles de sa famille, ses amies, et des artistes qui marquent en ce moment sa pratique telles que CANAN, Rosina-Fawzia Al-Rawi, Claudia Luna Fuentes, Lyla June Johnston, Ana Mandieta, Amanda Piña, Clarissa Pinkola Estés, Nadia Vadori-Gauthier... Les mots récités sont tirés librement de la revue - Sorcières, les femmes vivent - fondée par Xavière Gauthier et d'autres écrits dont ceux de l'artiste.

Vidéo réalisée en collaboration avec le vidéaste Melvyn Bonnafe et le musicien Jake Nussbaum.

BIOGRAPHIE

Carmen Bouyer, née en 1988 à Paris, est artiste et designeuse. Son travail se focalise sur le soin à l'environnement et la création de contextes propices à rapprocher les urbains de la nature. Diplômée d'un master en design à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, elle a développé et exposé ses travaux en France, au Japon, en Turquie et aux Etats Unis, notamment à New York où elle a vécu ces trois dernières années. De retour à Paris, sa ville natale, Carmen continue d'épanouir sa pratique entre art, environnement et design social.

www.carmenbouyer.com

In the centre of the installation of Carmen Bouyer is a video throne in a middle of wildflower seed. In the Video, the artist is dancing, speaking or rather singing, she is situated in the forest of Fontainebleau, nearby Paris. She questions in her work the connections between the feminine and the vegetal natures, away from the men-made constructions of cities. This dance of exploration was inspired by women's expressions that fed and influenced the artist, some are from her own family, friends, and some are artists, who mark our time with their practices, such as CANAN, Rosina-Fawzia Al-Rawi, Claudia Luna Fuentes, Lyla June Johnston, Ana Mandieta, Amanda Piña, Clarissa Pinkola Estes, Nadia Vadori-Gauthier... The words she recited are drawn from the review - Witches, the women live - founded by Xaviere Gauthier, and other references including those of the artist.

Video made in collaboration with the video artist Melvyn Bonnafe and the musician Jake Nussbaum.

BIOGRAPHY

Carmen Bouyer born in 1988 in Paris is an artist and designer. Her work focuses on the precaution of the environment and the creation of favourable circumstances bringing urban environments closer to nature. Graduated with a master's degree in design from the National Superior School of Decorative Arts, and she established and exposed her work in France, Japan, Turkey and the United States, and in particularly In New York where she lived in the last three years.

Back in Paris, her hometown, Carmen continues to blossom her unique practice between art, environment and social design.

www.carmenbouyer.com







Clara DANIELE



Clara Daniele convoque l'iconographie de la Vierge et des saintes chrétiennes dans leur représentation picturale et sculpturale, pour démontrer que de ce type d'iconographie que naît un idéal de femme qui n'existe pas, l'idéal de la femme angélique, de la femme sans pulsions terrestres mais avec pour seul désir celui de tendre vers le divin, l'éthéré, le non tangible.

A travers ce travail, l'artiste cherche à comprendre comment ce modèle a influencé, en particulier en Italie, l'histoire des femmes et son identité.

BIOGRAPHIE

Diplômée en Histoire et critique du théâtre à Turin, Clara Daniele poursuit ses recherches personnelles à partir d'une relation hybride, entre performance, photographie et installation.

D'août 2015 à février 2016, elle s'occupe de l'installation Radici (Racines) dans une forêt abandonnée. Pendant 180 jours, l'installation dialogue avec la forêt et au fil des mois, elle se transforme, s'intègre de plus en plus à l'espace naturel environnant, interagit avec les personnes passant par un journal de bord et un rapport photographique étendu au fil du temps.

En 2016, elle crée et expose le projet photographique [Chrysalis] étude pour un changement, en partant de l'observation du cocon des vers à soie, en les revivant à la fois et en réalisant un projet photographique présenté à la Fondazione Filatoio Rosso de Caraglio (Italie, province de Cuneo).

Depuis septembre 2016, elle travaille sur Mnemosyne [étude pour un soin]: un travail personnel et collectif sur la mémoire et le passé familiaux, réalisé sous forme de performance et d'installation, travaillant avec des techniques mixtes sur des draps transmis de génération en génération. Le 21 septembre 2017, à la galerie Il Fondaco de Bra (Italie), elle a réalisé la performance du projet. En avril 2017, elle est sélectionnée pour l'édition 2017 du circuit off du festival Fotografia Europea de Reggio Emilia avec le projet Chrysalis. En octobre 2017, elle remporte le premier prix dans la section Arts visuels de la Fondazione Nuto Revelli «Souviens-toi d'avoir été un étranger».

En novembre 2017, elle remporte le concours «Image sans violence sur une femme» organisé par ARTs de Trieste.

En septembre 2018, elle présente son exposition personnelle Lettre de tes yeux à Trieste, utilisant le support de la diapositive.

claradaniele.blogspot.com

Within their pictorial and sculptural representation, Clara Daniele summons the iconography of the Virgin Marie and of Christian saints, demonstrating that in fact, from that exact sort of iconography was born the ideal of a woman that does not exist - an ideal of an celestial and angelic woman, of a woman without terrestrial impulses but with the only desire to tend towards the divine, the ghostly, fragile and the non-tangible woman.

Through this work, the artist seeks to understand how this model has influenced, especially in Italy, women's histories and identities.

BIOGRAPHY

Graduate in History and theatre Critic, in Turin, Clara Daniele continues her personal research from a cross-mixte relationship between performance, photography and installation.

From August 2015 to February 2016, she works on the installation Radici (Roots) in an abandoned forest. For 180 days, the installation is put into dialogue with the forest, and over the months, it is transformed, integrates more and more into the natural surrounding and interacts with the passing by people via a record book and photographic reports that were extended over time. In 2016, she creates and exposes her project Chrysalis | a study for a change, starting from an observation of a silkworm's cocoon, and later reliving while realizing a photographic project, that was presented at the Fondazione Filatoio Rosso of Caraglio (Italy, province of Cuneo).

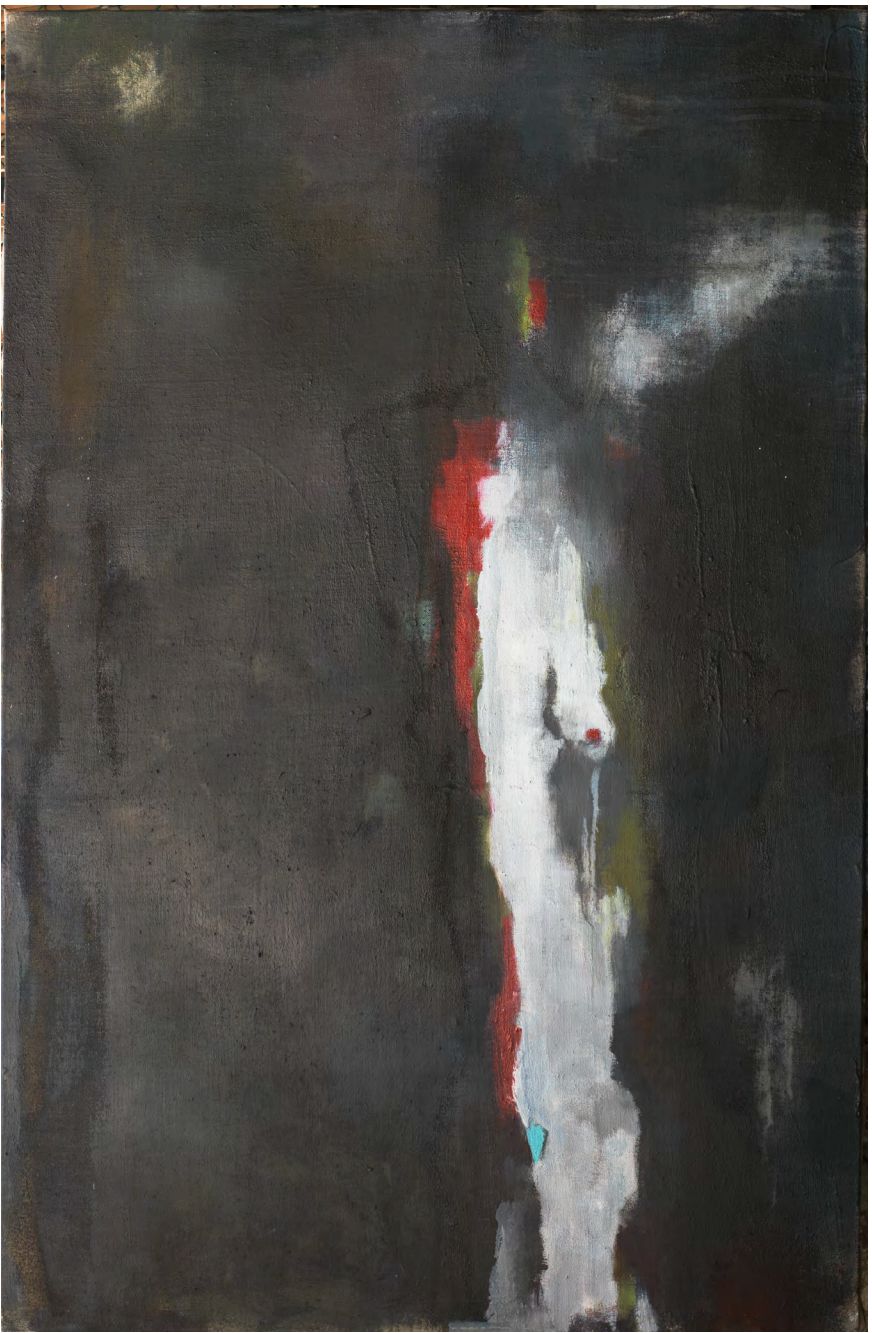
Since September 2016, she works on Mnemosyne | study for a treatment |: a personal and collective work on memory and family histories, realized in the form of performance and installation, working with mixed techniques on bed sheets that are passed from generation to generation. On September 21, 2017, at the gallery Il Fondaco de Bra (Italy), she realized this performance. In April 2017, her work was selected for the 2017 edition of the festival-off of the Fotografia festival Europea of Reggio Emilia with the Chrysalis project. In October 2017, she wins first prize in the Visual Arts section of the Fondazione Nuto Revelli «Remember you have been also a stranger».

In November 2017, she won the contest «Image without violence on a woman» organized by ArTs of Trieste. In September 2018, she presents her personal exhibition "Letter of yours eyes to Trieste", using slides as her support.

claradaniele.blogspot.com







Florence PIERRE + Marie GOSSART

Le sang

Tu as sur tes mains le sang d'un amour avorté.
Rouge carmin, il ruisselle de tes doigts
et le spectacle est magnifique.
Mais le sang, ce sang brillant et fantastique,
n'en finit pas de couler de tes doigts.
Alors tu te lèves et tu te diriges vers la porte,
et comme tu as l'habitude de le faire,
tu pars t'en laver les mains. Mais ce sang là mon chéri ne pars pas.
Il s'efface sous l'eau qui coule doucement
et il remonte à la surface de ta peau
dès que l'eau glisse de tes doigts.
Ce sang là est un sang qui suinte des propres pores de ta peau,
tu ne l'as pas encore compris
mais c'est ton sang aussi.
Désormais, tout le temps, ton sang te quitte, il te recouvre,
il t'enveloppe et te fait disparaître, il te dissout.
Comme un supplicié, tu vois ce sang
dont tu comprends maintenant qu'il t'appartient - tu le vois qui sort
de tout ton corps et tu ne peux vraiment rien faire pour l'arrêter.
La nausée te prend, oui, tu as la nausée à en mourir ;
et d'ailleurs tu vas mourir.
Tu vas mourir de cet amour avorté, de ce sang qui te vide
en même temps qu'il te lave.
Te voilà blanc maintenant presque transparent. Il ne reste de toi
que la peau, cette enveloppe que tu portais comme un étendard
de ta puissance et de ta gloire. Cette peau aujourd'hui desséchée,
râpée, fanée, plissée. Elle creuse les reliefs de tes os,
et reste ton sourire qui s'est comme, figé.
Belle momie pour l'éternité, tu t'endors sans admettre
que la vie t'a quitté.
Toi qui as voulu plusieurs fois sauter du pont,
tu ne savais pas que le plus court chemin vers le bas
était en fait celui-là.

La Femme D(fendue) est une tentative de mettre en mots et en images le parcours libérateur d'une femme sous emprise. Initialement prisonnière de son corps, aliénée par l'intensité du désir pour l'autre, *La Femme D(fendue)* souffre. En silence. Peu à peu les mots auront le pouvoir de l'affranchir, de lui redonner prise, à la fois sur son corps et sur son esprit. *La Femme (D)fendue* nous donne à voir et à lire la traversée initiatique d'une femme jusqu'à la rencontre d'elle-même. Entre mémoire et futur, la nécessité pour toute femme de naître à soi-même. D'une manière ou d'une autre.

La Femme D(fendue) est un projet co-réalisé par deux femmes. Florence Pierre, directrice artistique, réalisatrice et artiste peintre. Marie Gossart, poète, performeuse et artiste visuelle.

Il se présente sous forme de 18 tableaux (huiles sur toile, de dimensions variables) réalisés par Florence Pierre et de textes écrits (et enregistrés) par Marie Gossart.

BIOGRAPHIE

Marie Gossart est née en France en 1969. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Cambrai et de Sciences-Po Paris. Poète, performeuse et artiste visuelle, elle développe depuis 2011 son projet de performances ACTIONWRITING#.

mariegossart.com

Florence Pierre, diplômée de L'Esag Penninghen en 1984, s'emploie depuis à communiquer par différentes voies créatives. Conceptrice, graphiste, directrice artistique dans la publicité, elle est aussi artiste peintre, photographe et réalisatrice.

florencepierre.squarespace.com

The Woman D (fragmented) is an attempt to put in words and in images the liberating journey of a woman under control . Initially a prisoner of her body, alienated by the intensity of the desire for the other, The D (fragmented) Woman suffers. Silently. Little by little, the words will have the power to reach her, free her, and give her back the control, on her body and on her mind, at once.

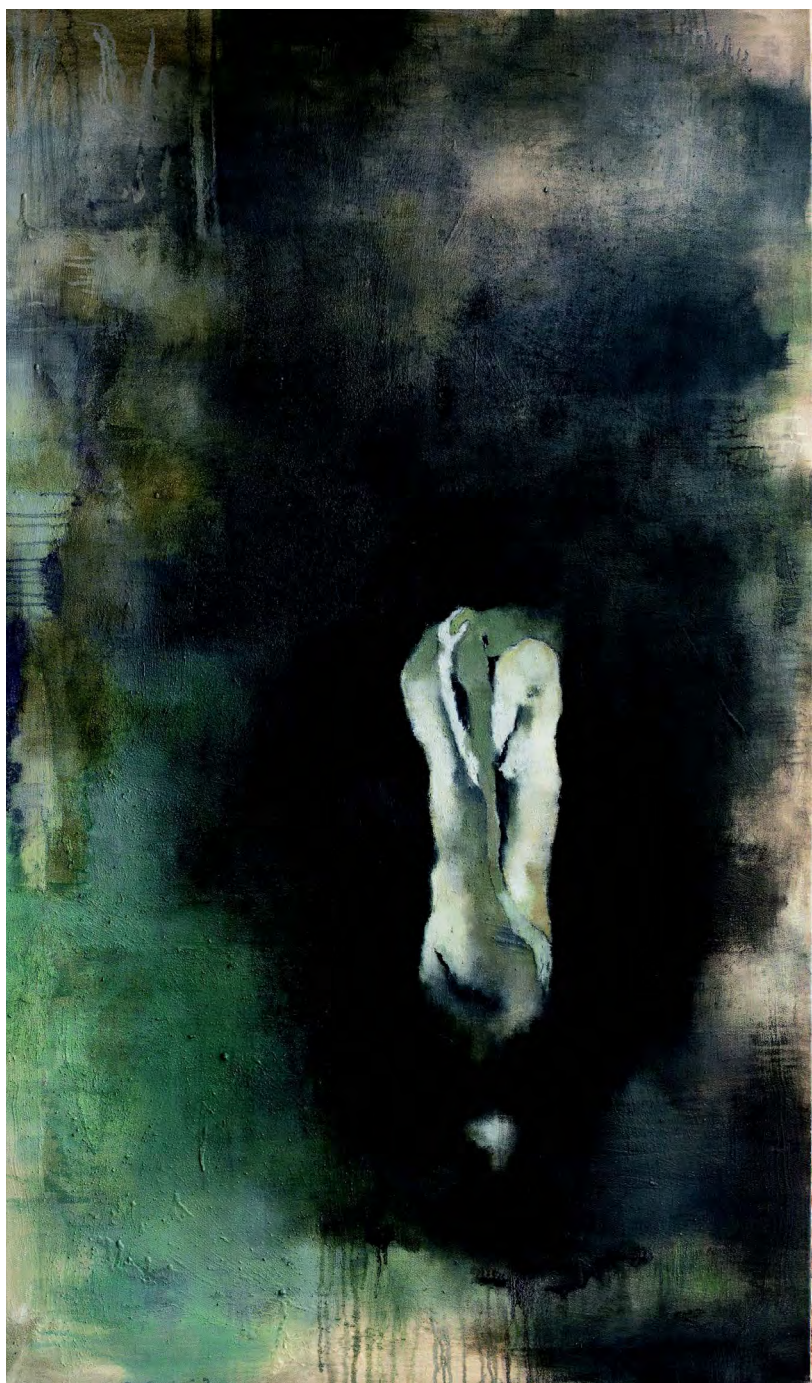
The woman D (fragmented) gives us to see and read an initiatory journey of a woman up to the encounter with her own self. Between memories and the future, the need for every woman is to be re born to herself... In one way or another.

The Woman D (fragmented) is a project co-performed by two women. Florence Pierre, artistic director, film director and a painter Marie Gossart, poet, performer and visual artist. This project is constituted by 18 paintings (oils on canvas, of variable sizes) by Florence Pierre and written and recorded texts by Marie Gossart.

BIOGRAPHY

Marie Gossart was born in France in 1969. She is a graduate of the Fine Arts School of Cambrai and Sciences-Po Paris. Poet, performer and visual artist, she has been developing since 2011 her performance project ACTIONWRITING #.
mariegossart.com

Florence Pierre is graduated of Esag Penninghen in 1984. She has since worked to communicate through different creative channels. Designer, graphic designer, artistic director in advertising, she is also a painter, photographer and director.
florencepierre.squarespace.com



La lumière

Un éclair qui vous aveugle et voilà c'est parti.

Vous êtes parti sur la route qui vous emmène où elle veut par le bout du nez, puisque c'est elle qui décide.

20-20 nous y sommes, le compte est bon, comme un sans-faute augure d'une idylle sans fond. Je veux dire sans fin.

La porte s'ouvre et la lumière entre avant que les rideaux ne se ferment.

Le cœur bat, la chaleur monte et l'eau se chargera, plus tard, de faire redescendre, tout doucement, l'incandescence des cœurs et des corps emmêlés.

En attendant, la lumière est là, brillante et aveuglante.

Les paupières se ferment et les langues se délient en même temps qu'elles se nouent, elles qui ont tant à se dire, à se redire, à se dédire. Lui surtout.

Les peaux se cherchent se trouvent, se retrouvent.

La lumière est là qui veille sur deux âmes en suspens qui se regardent sans trop y croire.

Lui surtout.

Elle surtout.

Il cherche son bien en disant se soucier aussi du sien.

Il la sent fragile et n'ose s'avancer trop loin. Prudent, il en oublie ses sentiments.

Mais la lumière est là qui veut éclairer ses pas.

Alors, il résiste mais ne résiste pas, il prend peur mais il reste là.

Elle aussi elle est là, mais aveugle il décide qu'il ne la voit pas.

Enfin, alors que la nuit recouvre la ville, chacun reprend une route où il espère, peut-être, retrouver une part de l'autre.

Elle surtout.

La distance reprend ses droits et les corps se blessent.

Les mots se perdent et se détachent.

Soudain il fait froid. Pour lui.

Très froid. Pour elle aussi.

Pour eux deux surtout, la lumière est partie et ils en ont fini.

Laura McCALLUM



Danse du Futur 2 - 2018 - Matériaux divers - collage



Danse du Futur 1 - 2018 - Matériaux divers - collage

Laura McCallum, dans ses séries *Games End*, *Sabbatique* et *Danse du Futur*, convoque le bandeau et sa symbolique. Dans l'Histoire de l'Art c'est un élément qui se retrouve principalement dans les iconographies liées aux jeux amoureux ou aux jeux d'enfants, mais également sur le visage de la justice pour en symboliser son impartialité, ou sur les yeux du condamné pour éviter le face à face au bourreau. Il symbolise également l'ignorance, l'isolement face au monde. Les titres des trois séries, suggèrent la fin du jeu, la fin de l'ignorance et la recherche ultérieure de la vérité, de la liberté.

Ce travail représente, entre autres, la «danse de la vie» et la façon dont nous devons l'apprendre comme un duo équilibré. Les questions d'inégalités ne peuvent être résolues que si nous travaillons tous ensemble. Les femmes seules ne peuvent pas affronter le sexisme ancré ; les hommes doivent être également impliqués. Ces œuvres sont celles de l'espérance, de l'avenir dans l'après «#balancetonporc», où les inégalités de revenus dans les lieux de travail, et de répartition de tâches à la maison n'existent plus ; où les musées de l'art féminin ne sont plus nécessaires parce que l'art par les artistes femmes sera tout autant représenté que celui des hommes dans les musées traditionnels, où le mois de l'histoire de la femme perd son sens car elles seront autant célébrées que leurs homologues masculins. De nombreux progrès ont été accomplis depuis mon enfance, mais nous n'avons pas encore atteint cette parité. Cet avenir exige beaucoup de travail dès aujourd'hui, des deux côtés, dans le but de danser au même rythme d'idées.

Laura McCallum

Laura McCallum est née en 1952 à Corvallis, en Oregon. Elle a étudié l'histoire de l'art et l'art en studio au Scripps College et à l'Université de Washington. Après ses études, McCallum a enseigné pendant plusieurs années à la Pacific Lutheran University de Tacoma, dans l'État de Washington, avant de se consacrer entièrement à sa pratique artistique. À cette fin, elle a déménagé à Brooklyn en 1981.

McCallum a notamment exposé au Brooklyn Museum, dans des galeries à New York (Thomas Werner, Cheryl McGinnis ...), dans le parc de sculptures Socrates, à la Long Island University et la cathédrale Saint-Jean-le-Divin. Elle a participé à plusieurs résidences d'artistes, dont l'UCross, résidence dans le Wyoming ou plus récemment à la Joshua Tree Highlands Artist Residency. En plus de sa pratique artistique, elle enseigne également la sculpture et dirige le département des arts visuels de l'école Spence. Laura McCallum vit et travaille à Brooklyn, New York.

> www.lauramccallum.net

> C.V.

Laura McCallum, in her series *Games End, Sabbatique* and *Dance of the Future*, alludes to the blindfold and its symbolism. In the History of Art it is an element that is mainly found in the iconography related to games of love or children's games, but also on the face of justice to symbolize its impartiality, or on the eyes of a convict to avoid face-to-face encounter with an executioner. It also symbolizes ignorance, isolation from the world. The titles of the three series suggest the end of the game, the end of ignorance and the subsequent search for truth and for freedom.

This work represents, among other things, the "dance of life" and how we must learn it as a balanced duet. Issues of inequity can only be addressed by all working together. Women alone cannot confront ingrained sexism; men must be equally involved. These works are ones of hope, of the future in a post "#MeToo" era, where there will no longer be income inequity in workplace or labor inequity at home; where we no longer need neither a museum of women's art because art by women in traditional museums will be shown as much as art by men, nor a woman's history month because they will be as celebrated as their male counterparts. Much progress has been made since my childhood, but we have not reached that parity. This future demands much work now, from both sides, with the aim of dancing to the same rhythm of ideas.

Laura McCallum

Laura McCallum was born in 1952 in Corvallis, Oregon. She studied Art history and Fine Arts, at Scripps College and Washington University. After her studies, McCallum has taught for several years at the Pacific Lutheran University of Tacoma, in Washington State, before devoting herself entirely to her artistic practice. At that period, in 1981, she moved to Brooklyn.

McCallum, among others, has also exposed in the Brooklyn Museum and few galleries in New York (Thomas Werner, Cheryl McGinnis ...), in the Socrates Sculpture Park in Long Island University and in the cathedral St. John the Divine. She participated in several artist residencies, including UCross residency in the Wyoming or more recently at the Joshua Tree Highlands Artist Residency. Aside to her artistic practice, she also teaches Sculpture and directs the Visual Arts Department in Spence School.

Laura McCallum lives and works in Brooklyn, New York

**> www.lauramccallum.net
> C.V.**



Games End 6 (ci-dessus) & 3 (page de droite) - 2018 - Matériaux divers - collage



Nesrine MOUELHI



Bébé : 2015 - différents médiums, presse pomme de terre, plastique brûlé, fer, tube rigide en plastique usé, 130 mm



BIOGRAPHIE

Nesrine Mouelhi est diplômée de l'Ecole européenne Supérieure d'Art de Bretagne.

A travers ses dessins, ses vidéos et ses installations Nesrine Mouelhi traite avec humour les identités culturelles et de genre, au point de les dissoudre les unes dans les autres. Si le genre féminin est une construction sociale, par opposition au sexe biologique, il est alors pris dans le tissu culturel dans lequel il se construit, quel qu'il soit par ses actions burlesques. L'artiste conçoit ses œuvres comme une tentative de montrer une nouvelle image féminine loin des tabous et des prisons politiques et culturelles.

Nesrine Mouelhi prend position contre les discours normatifs et réducteurs qui opposent l'Orient et l'Occident, la culture traditionnelle et la modernité. Ses installations, habitées par un corps, des émotions et une énergie créative, s'inscrivent dans l'histoire d'un art contestataire tout en excluant les rapports de force au profit d'une stratégie fondée sur l'échange et la mobilité.

Passionnée par l'art de la performance et de la vidéo ainsi que de l'installation, Inspirée par des artistes comme Journiac, Fraser, Messenger, Neshat, Pane ou encore Louis Bourgeois Nesrine Mouelhi vise à développer un travail plastique autour de l'identité féminine et l'image de la femme à travers un ensemble de questionnement.

Partir de son identité pour mieux explorer celles des autres c'est l'un des enjeux de sa recherche plastique. L'artiste cherche à questionner la représentation et la place du corps féminin dans différentes cultures.

Dans son travail elle cherche à mettre en évidence des passerelles entre l'Orient et l'Occident, le «mâle et la femelle», le sensible et le puissant, entre la femme et la société d'aujourd'hui, Il s'agit de la construction d'une nouvelle synthèse à travers l'art.

BIOGRAPHY

Nesrine Mouelhi is graduated from the European School of Arts in Brittany.

Through her drawings, videos and installations, Nesrine Mouelhi humorously treats cultural and gender identities to the point of dissolving them into one another. If the feminine gender is a social construction, as opposed to biological sex, it is then caught in the cultural fabric in which it is built, whatever it is by its burlesque actions. The artist conceives her works as an attempt to show a new feminine image, far from taboos, political and cultural prisons.

She takes a stand against the normative and reductive discourses that oppose East and West, as between traditional cultures and modernity. Her installations, inhabited by the body, by emotions and by a creative energy, and find their influence within the history of an art, while excluding the balance of power in favour of a strategy based on exchange and mobility.

Fascinated by the art of performance and of video and installation, Inspired by artists such as Journiac, Fraser, Messenger, Neshat, Pane or Louis Bourgeois Nesrine Mouelhi aims to develop a fine arts installation around feminine Identity and the image of the woman through a set of questions.

Starting from her identity, to better explore those of others, it has the motor of her plastic research. The artist seeks to question the representation and the place of the female body in different cultures. In her work she seeks to highlight and bridges between the East and the West, the «Male and female», the sensitive and the powerful, between women and the actual society of today, she construct this new synthesis throughout her art.



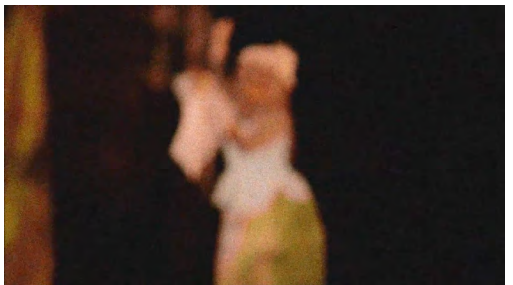
Har w hlew: vue d'ensemble, 2015, matériaux divers -110 mm



Rejli 2 - 2015, bois, tissu noir usé, balai cassé et peinte en noir, terre en poudre, chaine en fer forgé usé

Deborah SFEZ





Dans les deux vidéos présentées dans cette exposition, Deborah Sfez cherche à nous confronter à une condition de la femme qui semble immuable.

Dans un enfermement proche de celui de la boîte à musique, *Cyclic Freedom* présente une femme qui tourne, répétant sans cesse les mêmes gestes. L'artiste y interroge la liberté qu'elle qualifie de fictionnelle des femmes, leur dépendance aux hommes dans des sociétés où l'égalité financière, professionnelle, familiale et sociale reste encore un vaste terrain à conquérir.

C'est aussi la question de l'inégalité physique et psychique qui est abordée par l'artiste dans *Handicaped Women*. Une femme cherche à panser une blessure qui semble ne jamais se refermer. Allusion aux changements corporels auxquels doit faire face la femme tout au long de sa vie.

BIOGRAPHIE

L'Œuvre de Déborah Sfez est protéiforme avec pour écriture de base l'image. Elle utilise le corps, son propre corps, qu'elle grime et mets en scène, comme un objet distant, pour mettre en lumière des comportements universels critiques et nous y confronter.

Deborah Sfez est diplômée de l'Esmod - Paris, de la Rakefet Levi School of Theatre Costume Design - Tel Aviv Israël, et d'un B.A en littérature anglaise de l'Université de Haifa (Israël). Son travail est présenté dans de nombreuses institutions à l'international, elle a exposé en 2018 au mémorial "Yad Vashem" de Jerusalem, et au New Museum of Networked Art, de Cologne.

www.deborah-s-artist.com

In the two videos presented in this exhibition, Deborah Sfez seeks to confront us with a condition of the woman that seems irreversible.

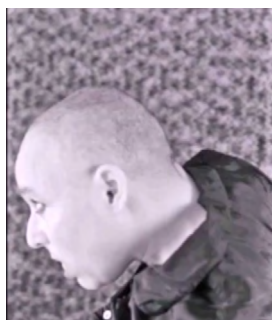
In a confinement space, similar to that of a music box, *Cyclic Freedom* presents a woman who turns around, repeating constantly the same gestures. The artist questions the freedom she describes as fictional women, and their dependence on men in societies where financial, professional, family and social equality are still a vast field to surmount.

It is also the question of the physical and psychic inequality that is addressed by the artist in *Handicapped Women*. A woman tries to heal a wound that never seems to close up: Reference to the body's changes that women face throughout their lives.

BIOGRAPHY

Deborah Sfez's body of work is protean with a final basic writing for photographic video images. She uses often her own body, that she grime and stage, as a distant "thing", to highlight with criticism a certain universal behaviours that she then confront us with.

Deborah Sfez is graduated from the Esmod school in Paris, and later from, a Theatre and Costume Design, the Rakefet Levi School in Tel Aviv (Israel), and she accomplished a BA in English Literature from the University of Haifa (Israel). Her work is presented in many institutions, internationally, and she exhibited in 2018 at the memorial «Yad Vashem» in Jerusalem, and in the New Museum of Networked Art, in Cologne.





PREFACE FOR A MANIFESTO

By Margalit Berriet - president Founder of Mémoire de l'Avenir

From antiquity to the present day, the relationship between Men and "WOMen" described as contradictory and complementary, in their "natural order" and within the roles they have been attributed in life as in societies, at once.

WOMen are not superior nor are inferior to men. Humanities are a field of progressive cultures, where men and WOMen have contributed to it equally.

It is absurd to devise humanities into WOMen and Men, as it is composed as one by the feminine and masculine attributes and their expressions, constituting the one family of humans, where feminine and masculine elements subsidize its vivacity and its full state of life.

Man and WOMen are different by their virtues, and equal by their vital necessity and complementarity.

How then humanity can generate equality out of their given set of alterations?

A unique feminine or unique masculine being can be only a rudimentary being, while the history of the humanities exists thanks to the intricate nature of each, related to the fertility aptitude of nature, that also include its living members.

Humans have created cultures thanks to their ability to doubt, to question, and then to innovate, propose as well as to create ideas, things, theories, and roles and life; from a physical, social and cultural point of view the complementary and different aperture between the sexes have shaped humanity's social, political and philosophical roads of histories.

The segregation between the two parts that constitute the whole, as a viable organism, becomes more and more out-dated.

The model of the empowered men taking over WOMen's lives and their roles, become the cause of the most shared discrimination within most of the communities in the world. WOMen are living under the yoke of patriarchal thought, and cannot live or work under equal conditions as the other half of the humanities do.

Progressive women movements have contributed around the world towards slow progress of thinking and behaviour in all fields of life, from philosophy, throughout social sciences and in the humanities, are contributing to the change of mentalities about WOMen's roles and creativity, and stop reducing women to a secondary «role» of civilization.

Even though today men and WOMen are more recognized for their differences and for their complementary roles, yet in all societies as in all fields of life, women are still simply not considered as an equal.

Artists, thinkers, workers, mothers, sisters, WOMen are Questioning the possible theoretical and practical actions that will solve this enigma that contributed to the histories of humanities and to its underline facts and acceptances of the position of women as Inferiors, Infantile or Sorcerers.

In this context, MDA wishes to call Artists, humanists, thinkers, using all forms of expressions, to carry on the role of disavowing the rhetorical and pictorial image attributed to WOMen wisdom and actions .

Artists can demonstrate what the female media stories failed completely to win, to expose the storytelling of WOMen histories and propose a newer Manifesto for the women of the Future.

A MANIFESTO OF WOMEN OF THE FUTURE, as the dwelling of the WOMen in different societies, in private or public spheres.

Apart from rare exceptions, testifying a change of mentalities and politics, the history of the oppression and of stereotypes towards WOMen, are still confronted regularly, on different levels, a submissive designation or actions towards women that engender verbal and active violence towards the WOMen nature, WOMen bodies and WOMen activities.

Women became the "WITCHES" of our histories of humanities.

THE GAME IS OVER

-- «We have to learn to think outside the box,» says Fatimetou Allal who broke the social chains in Mauretania. Fatimetou Allal is a Mauritanian WOMan who "set on fire" social justice, as the national unity for her fight for the emancipation of WOMen.

-- «If your dreams do not scare you, it's because they're not big enough,» said the politician Ellen Johnson Sirleaf . Ellen Johnson Sirleaf is a Liberian stateswoman, President of the Republic, economist; she is the first WOMan to be elected by universal suffrage in her country, at the head of an African state. She is co-winner of the 2011 Nobel Peace Prize.

Society must act further on by Telling facts and using gestures, to repudiate a social, political and economic dimension.

-- "I was going to direct my life..." , said Gloria Steinem in the mid-20th Century. "...and therefore it felt positive"....»

-- She said, «In later years, if I'm remembered... it will be for inventing a phrase like 'reproductive freedom' ... a phrase that includes the notion of freedom to be a woman alone, to have children or not to.»

In 1969, Gloria Steinem published an article, «After Black Power, Women's Liberation» as a women's leader for the Equal Rights Amendment, testifying before the Senate Judiciary Committee in its favour in 1970. She published her essay on a utopia of gender equality, «What It Would Be like If Women Win».

Indeed What It Would Be like If Women Win:

A call for proposition for an on-going Manifesto for WOmen of the Future, will propose new schemes of activities, pastures and roles for women in societies.

Memoire de l'Avenir would like to gather via artists' propositions and expressions, creative suggestion, for an open and on-going manifesto for the WOmen of the Future,

What will happen tomorrow?

How do we imagine our future from what is happening today?

Are most issues are part of our concerns? As women?

Should we think more about the world we will leave for future generations?

What are the possible scenarios in the future on universal question of humanities.

In the future, WOmen should also propose, and will also should organize, act change the stereotypes around the family as around Love, Childbirth, Work, ethics and aesthetics, offering new stories of life in the future.

The humanities is diverse, a prosperity that must continue to promote life. The social background from which we come can be transgressed.

we must learn to live with within differences in equal conditions to all, to highlight the value of our differences and underline the most complicated question of humanities how contradictions are in fact a complementary condition of the living...

References:

<http://cridem.org/imprimable.php?article=687722/> et <http://lasirenehebdo.blogspot.com/2016/08/> / 31-08-2016 14:30 - Communiqué de presse du PAM

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ellen_Johnson_Sirleaf et in https://www.goodreads.com/author/quotes/2116089.Ellen_Johnson_Sirleaf

Rachel Cooke (November 13, 2011). "Gloria Steinem: 'I think we need to get much angrier'". London: Guardian. Archived from the original on October 1, 2013. Retrieved July 20, 2012.

Gilbert, Lynn & Moore, Gaylen, "Particular Passions: Talks With Women Who Shaped Our Times". Clarkson Potter, 1981. p. 166. Steinem, Gloria (April 4, 1969). "After Black Power, Women's Liberation". New York. Archived from the original on July 1, 2010. Retrieved June 1, 2010.

Gloria Steinem (August 31, 1970). "What It Would Be Like If Women Win", Time Magazine. Archived, from the original on December 24, 2013. Retrieved July 20, 2012.

THEMES OF THE MANIFESTO:

-- VIOLENCE

WOMen's violence in terms of gendered stereotypes, in all cultures, is staged in the imaginary, from Western culture. As in Greco-Roman mythology or in religions derived from the Bible, the place of the WOMan is an angel or a demon struggling in one. Some are the Providences, the Furies, the Maenads; the others are like the Lilith, the witches....dangerous and unconventional, vs. the "normal" woman. This feminine violence, often staged in the medieval hagiography as the motive of the killer, a subject of jealousy described in cultural and historical contexts, and the woman struggle triggers infinite descriptions and comments. These representations are generally produced by men, most often hostile.

-- TRANSMISSION

In Mary Wigman's Witch Dance («Hexentanz») she shows what can happen when there is a break in transmission. Women are often carry on the roles of transmission of life, of education, of traditions, of ceremonies and of memories, as of histories...

Dance, cinema, literature or the fine arts... are memorial media that can offer gestural archives, partitions of movement or vast repertoire of attitudes and behaviours.

In this perspective, artists can bring into awareness histories while proposing new behaviours, no gestures, the future

-- NAISSANCE

The phenomenon from the most important angle and event of life, is from the act of birth. A crucial transition period that is accompanied with rites of passage of human life, fears and anxieties, all also sociological and psychological at once. These facts, rites and questions engender fears and the rise of the emergence of many practices and customs whose purpose is to remove the hostile forces and evil supposed to be part of life.

WOMen are attributed with giving life, also to men, and therefore also the responsible of all its causes.

This paradox is often portrayed in the arts, while artists can propose new ways to understand the common and equally shared roles and their attribution to life.

CONCLUSION

The different ways to represent the politicized vision of WOMen are oriented by historical links and representatives' stereotype and reference to woman as a scary figure.

This "story" is elaborated by the dominant gender, creating collective memories, from the WITCH to the FANATIC and HYSTERICAL WOMen, which has created a negative genealogical tree, linked to cultural representations and to even penal codes around women.

By the end of this exhibition we hope to generate a young branch in this genealogical tree, offering some new ideas for cultural representations as to even new social or legal codes around women: an open MANIFESTO of WOMEN OF THE FUTURE

Partenaires de l'espace Mémoire de l'Avenir

Mairie de Paris

Arts and Society

UNESCO-Most

CIPSH

Global Chinese Art & Culture Society





MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du Lundi au samedi : 11H-19H - Entrée Libre
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org